

JEAN-LOUIS CROZIER :

LE RADAR HUMAIN



« À quelle époque avez-vous été initié à la radiesthésie ?

Dès l'âge de 5 ans, par mon grand-père paternel qui vivait dans un petit village ardéchois – Flaviac – où il exerçait l'activité de sourcier. Chaque été, je passais mes vacances chez lui. Il m'emmenait, sur son vélo, chez des voisins qui lui demandaient de trouver de l'eau. Cela m'amusait de le suivre car il me faisait participer en me chargeant de mettre, à son signal, une petite pierre dans sa main gauche. Chaque pierre correspondait à une profondeur à creuser d'un mètre.

Tant que son pendule improvisé (une montre à gousset suspendue à une chaîne!) continuait de tourner, j'ajoutais pierre après pierre. Quand le pendule s'arrêtait, le nombre de pierres déposées dans sa main indiquait alors la profondeur exacte de la source. Et il ne se trompait jamais !

Comment travaillez-vous avec votre pendule ?

Pour rechercher un disparu, j'ai besoin d'un minimum d'informations : son nom, son âge, le dernier lieu où il a été vu et trois photos récentes. C'est tout. Ma technique de travail est très personnelle : je tiens la chaîne de mon pendule entre le pouce et l'index de ma main droite, à un centimètre seulement au-dessus de son attache. Je cherche à travailler vite, à être concis dans les questions que je me pose mentalement. Ainsi, ma première question est toujours la même : « Cette personne est-elle vivante ? » Si la réponse est oui, ma main droite va vibrer légèrement (ce n'est presque pas visible à l'œil nu, mais moi je

ressens la réaction). Si la réponse est non, ma main droite ne vibre pas. Voilà pourquoi je dis souvent que le pendule est un amplificateur et non un capteur.

Quel type de pendule utilisez-vous ?

Je possède un pendule unique au monde, car il a été fabriqué sur mesure par un artisan d'Aubenas. Je l'ai voulu assez lourd (100 grammes, soit le double d'un pendule classique) afin qu'il ne soit pas sensible aux perturbations parasites. Sa forme est très originale : au bout de la chaîne, j'ai choisi un disque de 3,5 cm de diamètre et d'1 cm d'épaisseur, prolongé d'une pointe de 5 cm. Le tout en laiton, métal conducteur que je préfère au verre ou au cristal, plus isolants. Toutes ces caractéristiques ont pour but d'amplifier mes sensations et d'augmenter la précision de mes recherches.

La distance entre le disparu et vous a-t-elle une importance ?

Aucune. Je reçois des demandes de recherches du Brésil, de Norvège, d'Afrique, de Roumanie ou du Moyen-Orient. Je travaille sur des cartes du monde entier mais en restant chez moi, à Aubenas. On fait bien sûr appel à moi pour rechercher des personnes, des sources, des minerais ou des trésors ensevelis, mais aussi pour des cas plus insolites : des animaux échappés, des objets volés (bijoux, voitures et même un portail en fer forgé du XVIII^e siècle ou une montgolfière!).

Comment s'est passée votre première recherche de disparu ?

Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Nous sommes en 1960. J'ai 17 ans. Un jeune homme du même âge que moi

vient de disparaître à Tournon, ville d'Ardèche située près chez moi. En voyant sa photo dans le journal local, je suis soudain pris de l'irrésistible envie de le retrouver à l'aide mon pendule. Mon enquête m'amène alors à suivre, sur une carte, une piste jusqu'à Marseille. Après quelques minutes, repère un quartier où je pense avoir localisé le disparu.

J'écris immédiatement aux parents de l'adolescent pour leur expliquer mon travail en précisant bien le lieu détecté à Marseille. Quatre jours plus tard, je reçois une lettre de Tournon m'apprenant que le jeune homme a été retrouvé vivant à Marseille ! Quelle joie de découvrir qu'avec un pendule, quelques cartes et une photo, j'ai réussi à localiser une personne à près de 300 km de son point de disparition. Ce premier succès a, de plus, à mes

yeux, valeur de symbole. Le jeune disparu était, en effet, fils de gendarme. Or, depuis cette date, ma collaboration bénévole avec la gendarmerie, la police ou les pompiers n'a fait que se développer avec le temps pour devenir aujourd'hui une activité quasiment permanente.

Que ressentez-vous lors d'une recherche de disparu au pendule ?

Une sensation étrange. J'ai, en effet, l'impression d'émettre des ondes mentales dans toutes les directions. Comme si j'étais une sorte de détecteur ou de radar ! Ainsi, en tenant le pendule dans ma main droite et en posant ma main gauche sur la photo du disparu, j'ai le sentiment que mes propres ondes se mettent en résonance avec celles de la personne recherchée dont j'aurais identifié la longueur d'onde personnelle. Quand, sur la carte d'état-major, mon pendule approche de l'endroit où se trouve le disparu, je reçois un écho. C'est pour moi le signal

“ Pendule en main, l'homme se découvre des dispositions auxquelles il n'osait pas croire. ”

TEST SCIENTIFIQUE

Jean-Louis Crozier a été soumis par le professeur Yves Rocard, physicien français spécialiste des ondes, à un test destiné à évaluer ses capacités radiesthésiques. Ce que le professeur Rocard appelle le « test de sensibilité sourcilière ».

Cette expérience a eu lieu le 18 juin 1990 au domicile d'Yves Rocard. Le pendule utilisé était un pendule spécial créé par le célèbre physicien : très lourd (400 grammes) et très long (un mètre de fil) afin d'exclure toute possibilité de fraude.

Le test a consisté à mesurer au bout de combien d'oscillations un pendule, lancé dans un plan vertical par le professeur Rocard, se mettra à tourner après que Jean-Louis Crozier a posé sa main droite verticalement, les doigts vers le haut, sur l'arcade sourcilière gauche du professeur. Le pendule a quitté ses oscillations longitudinales au bout de 11 balancements pour se mettre alors à tourner dans le sens contraire de celui des aiguilles d'une montre. Ce qui révèle une exceptionnelle sensibilité

radiesthésique de la part de Jean-Louis Crozier puisque la moyenne, mesurée par le professeur Rocard parmi la population française est de 30 oscillations.

Le professeur Rocard a ensuite demandé à Jean-Louis Crozier de modifier la position de sa main. Une première fois, main toujours verticale mais fermée : le pendule ne se mit alors à tourner qu'à la 15^e oscillation. Et une

seconde fois, main horizontale sur l'arcade sourcilière du professeur : le retard à la rotation fut alors encore plus important puisque le pendule ne déclencha sa giration qu'à la 32^e oscillation.



Lucyquers M. M. M. M.

Arguments

RADIESTHÉSIE ET GENDARMERIE

Jean-Louis Crozier se met volontiers au service des gendarmes de toute la France. Voici un exemple caractéristique de collaboration réussie, dans un contexte dramatique.

Nous sommes le 9 novembre 1993. Pascal Tellier, vétérinaire à Clermont-Ferrand, se trouve en vacances en Corse, à Vizzavona, près de Corte. Bien que le temps soit incertain, il décide vers 14 heures de partir seul pour une randonnée sur le Monte d'Oro couvert de neige et culminant à plus de 2 000 m au-dessus du village. En fin de journée, comme il n'est toujours pas rentré pour le dîner, son épouse appelle la gendarmerie de Corte. Celle-ci entreprend immédiatement des recherches

de grande envergure : vagues de ratissage à l'aide de 80 hommes, survol des différents itinéraires de randonnée par hélicoptère. Deux jours de recherches n'aboutissent à rien.

L'épouse de Pascal Tellier, en accord avec le commandant du Peloton de gendarmerie, décide alors d'appeler Jean-Louis Crozier. Le jour même, ce dernier se fait porter à Aubenas des photos de Pascal Tellier et se met au travail : « En quelques minutes, je localise le randonneur dans la vallée qui sépare le Monte d'Oro et le Monte Renosa. Cette position est peu logique car il aurait dû se diriger tout naturellement vers l'Est. Je la maintiens pourtant et la communique par téléphone aux gendarmes de Corte. » C'est à 100 m de cet endroit que, quelques heures plus tard, les



Christiane Mazon

A l'hélicoptère de P. Tellier, retrouvé dans une bergerie de haute montagne par les gendarmes de Corte, sur les indications de J-L Crozier. Ci-dessus, un document émanant de la Gendarmerie Nationale, reconnaissant les services rendus par le radiesthésiste.

secours découvre le vétérinaire. Pascal Tellier n'oubliera jamais cette expérience : « J'ai vécu un vrai cauchemar. Mais c'est grâce à l'intervention décisive de Jean-Louis Crozier que j'ai pu être sauvé par les gendarmes. Vous imaginez donc l'émotion que j'ai ressentie lorsque, plus tard, j'ai enfin pu rencontrer mon sauveur à Clermont-Ferrand ! »

que j'ai retrouvé la personne. Mon radar personnel a donc bien fonctionné en me faisant percevoir un signe caractéristique : mon pendule se met à tourner. Il ne me reste plus qu'à prévenir la gendarmerie ou les pompiers.

La radiesthésie est donc, pour vous, un phénomène d'ondes ?

Il m'est difficile de répondre car je ne suis pas physicien. Mais il m'est arrivé un jour un événement extraordinaire qui accrédite la thèse du rayonnement.

Nous sommes le 15 février 1961. Sur ma région a lieu une éclipse totale de soleil. Avant le début de cette éclipse, j'ai l'idée de prendre un plan sur lequel je connais, au mètre près, l'emplacement d'un puits qui vient d'être creusé. Je cherche ce puits à l'aide de mon pendule : je le trouve facilement sur le plan. Tout va bien. L'éclipse débute et l'obscurité tombe peu à peu sur la région. Mais quand le soleil est caché aux trois quarts par la lune, je n'arrive plus à localiser le puits.

Je crois, à ce moment-là, avoir totalement perdu ma sensibilité radiesthésique. Je décide alors de poser une question toute simple : « Y'a-t-il de l'eau dans ce verre ? » Mon pendule ne réagit pas. Ce n'est qu'à la fin

de l'éclipse que je retrouve ma sensibilité en parvenant à ressentir l'eau dans le verre et le puits sur le plan. À mon sens, l'éclipse a provoqué une perturbation magnétique empêchant la propagation de mes propres messages. Depuis cette expérience, je suis absolument convaincu que la radiesthésie est un phénomène de type ondulatoire.

Quel est le cas qui vous a le plus marqué dans votre vie de radiesthésiste ?

Il s'agit d'une recherche qui a eu lieu le 26 octobre 1972. Ce jour-là, un adolescent, habitant un village situé à quelques kilomètres du mien, ne se présente pas à la boulangerie où il travaille comme apprenti. Inquiet, son patron téléphone alors à ses parents. Stupeur de ces derniers : ce matin-là, leur fils est parti à l'heure habituelle pour se rendre à son travail. Sa mère décide de venir me consulter le lendemain.

Je me mets tout de suite à l'œuvre et, très vite, je trouve une piste qui me conduit à Lyon, c'est-à-dire à 180 km d'Aubenas. Sur un plan de la ville, je localise le jeune fugueur près de la gare de Perrache. Le lendemain, le patron du jeune homme m'informe que la police lyonnaise l'a bien retrouvé dans cette zone, vers trois heures du matin. En revanche, je ne reçois aucun appel des parents de l'adolescent dans les jours qui suivent. Trois semaines après cette affaire, je croise la mère du jeune homme dans une rue d'Aubenas. Dès qu'elle me voit, elle change précipitamment de trottoir.

J'avoue être déçu par le comportement de cette femme. Avoir consacré autant d'heures et dépensé autant d'énergie à une recherche faite bénévolement pour ne recevoir, en retour, aucun signe de reconnaissance... C'est, comment dire... terriblement frustrant. ”



« Dans *L'ABC de la Radiesthésie* (éd. J. Grancher), livre co-rédigé avec Jacques Mandorla, Jean-Louis Crozier révèle les principales techniques d'utilisation de la baguette et du pendule en matière de recherche de sources, de personnes disparues, de minerais ou de trésors... L'ouvrage comprend toute une série de tests simples à faire chez soi.